



## hottello

29 novembre 2022 - CRITIQUES DE THÉÂTRE PAR VÉRONIQUE HOTTE

<https://hottellotheatre.wordpress.com/2022/11/29/par-autan-mise-en-scene-et-scenographie-de-francois-tanguy-au-festival-tnb-du-theatre-national-de-bretagne-a-rennes-avant-le-festival-dautomne-a-paris-au-t2g-a-genevilliers/>

Par autan, mise en scène et scénographie de François Tanguy, au Festival TNB du Théâtre National de Bretagne à Rennes, avant le Festival d'Automne à Paris, au T2G à Gennevilliers.



Crédit photo : Jean-Pierre Estournet.

**Par autan**, mise en scène et scénographie de **François Tanguy**. Son **Eric Goudard François Tanguy**, lumières **François Fauvel Typhaine Steiner François Tanguy**, costumes **Odile Crétault**, construction **François Fauvel Erik Gerken Jean Guillet Jimmy Péchard Paul-Emile Perreau**. Avec **Frode Bjornstad Samuel Boré Laurence Chable Martine Dupé, Erik Gerken Vincent Joly Anaïs Muller**. Du 23 au 26 novembre 2022, salle Gabily, hors-les-murs, dans le cadre du **Festival TNB** du **Théâtre National de Bretagne** à **Rennes**.

« Le murmure du vent s'approchait rapide. En première ligne, on pouvait distinguer une sorte de plainte assoupie et très loin, à l'arrière, l'accroissement d'une clameur multiple qui s'avancait en s'étalant. On y distinguait comme des roulements d'une multitude de tambours, une note impétueuse et mauvaise, et le chant d'une foule en marche. (Joseph Conrad, *Typhon*).

Les souffles d'air, l'évocation du vent fantasque traduisent les mouvements de l'atmosphère et de la respiration, de l'air et de la vie, le vent et le souffle vital. Phénomène craint, le vent apporte le dérèglement du « temps » et la tempête; il chasse et apporte les nuages, offre la pluie et le soleil. Ouragans et tempêtes, accélérations, déviations et tourbillons sur les vents contraires, tel le vent d'autan, orageux et impétueux, soufflant du large, sud, sud-ouest, sur le littoral sud de la France.

La face terrible du vent existe, symbole associé à la violence des hommes, tempête de mer ou de terre, de jour ou de nuit, inspirant la poésie romantique où le vent souvent ravage les étendues et fait renaître à la fois la nature et l'âme. Shelley y voit l' « enchanteur des spectres, l'« esprit sauvage », l'« âme farouche ». Il est évoqué Robert Walser, avec *Kleist à Thoune – (Histoires) : « La campagne paraît vouloir se cacher au mauvais temps, vouloir se dégonfler. Le lac est dur et sombre, et les vagues parlent méchamment. Comme pressé d'annoncer un malheur, un vent de tempête fait irruption et ne trouve plus la sortie. Il se cogne d'un flanc de montagne à l'autre. »*

Du phénomène météorologique au souffle vital, du physique au méta-physique, le vent, invisible et présent, semble une des réalités culturelles les plus riches, aussi mobile et changeante que la vie.

Il n'en fallait pas davantage pour l'inspiration de *Par autan*, le dernier spectacle de François Tanguy et du Théâtre du Radeau, cérémonial convivial – rituel ou messe scénique -, installé dans un appentis de jardin, hangar, débarras, où seraient remisés du bois, de vieilles tables, des bancs, un fouillis de cadres, de planches de menuiserie oubliées : une invitation onirique au voyage. On entend souffler le vent depuis l'extérieur sur la scène, air qui soulève les rideaux et les robes.

En suivant les stations d'un chemin de croix laïque et inventif à parcourir tant bien que mal, là où « on »- les interprètes accompagnés du regard intrigué des spectateurs – pourrait se frayer un passage et franchir les obstacles, entre petits rideaux clairs coulissants et autres tentures libres.

Des châssis de bois sont transportés en équilibre fragile, portes et parois transbahutées à l'horizontale, à mains nues, par les acteurs, s'entraînant les uns les autres – sujets débraillés de fresques et portraits en pied descendus de leur tableau. Ce sont des présences existentielles d'un autre temps et universelles en même temps, fugitives et récurrentes, issues de la littérature et la poésie, en un ballet chorégraphié de gestes, postures et remuements dans un décor mouvant.

Et avant que le vent ne se lève et ne fasse tout trembler – sons et vibrations -, le public entend les bruits apaisants de la Nature, les chants des oiseaux dans les sous-bois – expressions de gaieté.

La musique tient lieu sur scène de premier souffle et de nécessité vitale – Beethoven, Brahms, Bach, Dvorak, Grieg, Mahler, Rachmaninov...-, de même, l'énergie salutaire de fragments de poèmes, de souvenirs littéraires et de bribes de théâtre, relevant de la mémoire et de l'imaginaire par les grands artisans du verbe: Walser, Kafka, Shakespeare, Tchekhov, Dostoïevski, Kleist...

Chapeaux noirs pour les hommes façon fin XIX è, fausses barbes et moustaches, mais aussi romantisme des lourds manteaux russes de fourrure ; étoffes colorées pour les femmes, robes longues et déguisements de bric et de broc: un paysage onirique entre souvenirs et songes.

Surgit la figure de la mariée dans sa robe et sa voilette blanches (extrait de *La Noce* de Tchekhov) – le vent s'en donne à coeur joie pour les faire s'envoler. Une rixe sourd entre deux invités autour du débat sur le nouvel éclairage électrique, tandis qu'un autre ne cesse de demander à son interlocuteur s'il y a en Grèce des morilles ou tel autre animal exotique. La même jeune fille – Anaïs Muller – interprète ailleurs le monologue de Nina, écrit de Treplev pour celle qu'il aime, *La Mouette*

Ou bien, un extrait encore *Poésie* de T.S. Eliot : « Sur le bord du Léman je m'assis et pleurai... *Sweet Thames, run softly till I end my song Run softly*, je ne parle pas fort, ni pour longtemps. Mais j'entends derrière moi dans une rafale glacée Grelotter des cliquetis et des rires décharnés. »

Chants et déclamations en langues diverses, pianiste à son instrument, dans le chaos d'un méli-mélo improbable, bric-à-brac et fouillis indescritibles, la vie va à travers le temps qui passe – souffle de vent et brise d'espérance. Et se font entendre des bribes de de théâtre mémorable : « Non, non, mon rêve s'est poursuivi au-delà de la vie. Oh, c'est alors que s'éleva la tempête dans mon âme. Il me

sembla franchir le flot mélancolique en compagnie de ce sombre passeur dont parlent les poètes, pour entrer au royaume de perpétuelle nuit. » (Shakespeare, Richard III)

Les acteurs s'affairent à leur tâche scénique, marchent sur une table après l'avoir recouverte d'une nappe blanche, y installent des chaises en formica renversées, sautent les gués et les obstacles entre les bancs. Ils disparaissent, à cour et à jardin, et à l'horizon d'une suite de pièces comme encadrées jusqu'au mur de lointain, et réapparaissent accoutrés différemment, baroques, décalés.

Peut-être sont-ils les anges de La Sonate de Walsler, encore : « Les anges ne connaissent pas l'espoir. Un ange espère-t-il ? Non les anges sont au-dessus de tous les espoirs, de tous... »

Une aventure à la fois fantasmagorique et poétique, musicale et verbale, littéraire et théâtrale.

Véronique Hotte

Spectacle vu le 26 novembre 2022, salle Gabily, hors-les-murs, dans le cadre du Festival TNB du Théâtre National de Bretagne à Rennes.